

<https://dechargelarevue.com/Luce-Guilbaud-et-les-polders-d-automne-2024.html>



Le Petit Journal des polders n° 6

Luce Guilbaud et les polders d'automne 2024

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 25 décembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Vu le nombre et la qualité des appréciations portant sur la dernière livraison de la collection *Polder*, à savoir [Chantier](#) d'Elsa Dauphin et [Trouble-miettes](#) de Julie Cayeux, lectrices et lecteurs seraient bien avisés, je le crois, de s'intéresser de près à cette poésie émergente. Aujourd'hui, les commentaires de Luce Guilbaud. Et si je rappelle que l'ont précédée dans cet exercice [Patrick Maltaverne](#) et [Florent Toniello](#), j'ajoute que je garde sous le coude quelques autres témoignages soulignant l'excellence de nos publications 2024.

Mais ne brûlons pas les étapes et soyons attentifs pour l'heure aux observations de Luce Guilbaud :

Polder 204. Julie Cayeux : *Trouble-miettes.*

Un joli titre un peu « troublant ».

Poésie de soi d'un lyrisme assumé. Les images abondent délivrant les poèmes/messages tout en évitant la confiance directe. Julie Cayeux a « des sourires de promenade/camouflant les ruminations ». L'aveu est douloureux mais il faut se tenir. Une poésie très inventive derrière son masque. Se confier au lecteur n'est pas un épanchement gratuit mais le prétexte à la construction du poème.

Un simple message : « Elle conjure le néant/avec des bouts de ficelle ». Que faisons-nous d'autre avec nos chagrins, nos désirs, nos « douleurs lancinantes » ?

Lisant Julie Cayeux j'ai parfois pensé à l'écriture de Vénus Khoury Ghata.

Polder 203. Elsa Dauphin. *Chantier.*

Poésie écrite par une femme sur un sujet que l'on attribuerait plutôt à un homme mais la poésie n'a plus de genre ! Ici Elsa Dauphin s'empare du réel douloureux, du trivial, prouvant que tous les sujets peuvent devenir poésie.

Depuis le projet initial de transformer une ancienne bergerie en habitation, on suit le « chantier » qui transforme autant le bâtiment que ceux qui travaillent. L'écriture exalte la pratique de l'effort, la découverte de mots nouveaux avec ses mots qui « font mortier/ entre les pierres et le rêve ».

C'est une poésie attachante, bien de notre temps, où la nécessité se joint au désir de restaurer le passé pour bâtir l'avenir. Un recueil sympathique sur le quotidien transgressé ou magnifié. Depuis un quotidien plein de poussière de ciment et de courbatures Elsa Dauphin écrit des poèmes construits avec autant de rigueur et de vigueur car « on ne construit pas de biais/ ni de travers (...) ».

Luce Guilbaud et les polders d'automne 2024

Post-scriptum :

Repères : *Polder 203* : **Elsa Dauphin** : *Chantier*. Préface : **Marie Joquviel-Bourjea**. Couverture : **Bernard Cauhappé**.

Polder 204 : **Julie Cayeux** : *Trouble-miettes*. Préface : **Florentine Rey**. Couverture : **Anne Sterenn**.

On s'abonne à la collection *Polder* pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez **Jacques Morin /**

Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Les prix de l'année 2024 sont reconduits pour l'année 2025. On peut s'abonner dès maintenant pour les livraisons de l'année prochaine.

Un polder seul : 9€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.